

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 42 (2017)

Artikel: Un exilé politique hongrois incontournable, hôte régulier de la Suisse : Paul Auer

Autor: Fejérdy, Gergely

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077824>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un exilé politique hongrois incontournable, hôte régulier de la Suisse: Paul Auer¹

Gergely Fejérdy

Introduction

Durant la Guerre froide, plusieurs centaines de milliers de personnes se mirent en route pour quitter le bloc de l'Est communiste et rejoindre le bloc de l'Ouest. La traversée du «rideau de fer» restait une entreprise extrêmement dangereuse, même si les difficultés du passage variaient selon la période et le chemin emprunté. Les émigrants suivaient des motivations très différentes, mais – le plus souvent – le principal objectif était de gagner la liberté. La traversée du «rideau de fer» était aussi une entreprise très coûteuse. Et, lorsque quelqu'un réussissait malgré les obstacles à passer à l'Ouest, il pouvait penser que le pire était derrière lui. En réalité, pour beaucoup, la véritable épreuve ne commençait qu'à leur arrivée dans un pays «libre». Nombreux furent les exilés qui ne purent jamais s'intégrer parfaitement à la société qui les accueillait. La quasi-totalité des émigrés – leurs mémoires en témoignent – souffraient du mal du pays et pensaient avec nostalgie à la patrie, quittée à contre-cœur. Les Hongrois furent aussi touchés par ce phénomène.²

Il faut également mentionner que les émigrés d'Europe centrale et orientale s'exilèrent dans les années 1940 et 1950 étaient généralement optimistes et espéraient que cette situation ne serait que temporaire. L'attente du retour dans leur patrie suscitait chez beaucoup d'entre eux une grande incertitude, qui avait de nombreuses répercussions négatives sur leur vie quotidienne. Il faut noter également que la plupart des exilés étaient partis en laissant leur famille derrière eux. Or, il était généralement très difficile, voire impossible, d'être rejoint par les proches, et cela ne faisait que renforcer la nostalgie et l'envie de retour. Les exilés vivaient par ailleurs très mal le fait que le pouvoir communiste retire systématiquement la nationalité des personnes clandestinement parties à l'Ouest. A cela s'ajou-

1 La réalisation de cette étude a été soutenue par la Bourse d'études János Bolyai de l'Académie hongroise des sciences.

2 Le fait qu'entre 1970 et 1985, sur les 700000 Hongrois qui obtinrent l'autorisation de court séjour dans les pays du bloc de l'Ouest, seuls 3000 choisirent de ne pas retourner en Hongrie, montre l'attachement particulièrement fort des Magyars à leur patrie. Durant la période précitée, le niveau de vie en Hongrie fut relativement élevé par rapport aux autres pays de l'Est, ce qui peut aussi expliquer ce phénomène. Les activités anticomunistes n'étaient évidemment pas tolérées dans le pays. Cf.: László Hovanyecz (ed.), *A mindenes, beszélgetés Borbándi Gyula irodalomtörténészsel*, Budapest 2011.

tait, durant les premières années, le manque de connaissances linguistiques et culturelles relatives au pays d'accueil, qui posait des problèmes importants à la plupart des émigrés.

Dans ces circonstances, décrites de manière sommaire, il est évident que ceux qui avaient connu le lieu d'accueil avant leur exil bénéficiaient d'un avantage certain. Dans de tels cas, l'intégration fut plus rapide et plus facile.

Durant la Guerre froide, il y avait aussi un certain nombre de personnes auxquelles il était permis de voyager légalement vers l'Ouest. Ces personnalités étaient généralement en «mission»: il s'agissait notamment de diplomates, de sportifs ou d'artistes. Ils pouvaient quitter leur pays de manière officielle.

Cette étude se concentre sur une personnalité hongroise, homme politique peu connu de l'historiographie internationale. Il s'agit de Paul Auer, qui joua un rôle important parmi les émigrés d'Europe centrale durant la Guerre froide. Grâce à son réseau de connaissances à l'Ouest, datant de bien avant 1945, il put avoir une carrière hors du commun parmi les exilés. Son âge et sa profession contribuèrent également à ce qu'il devienne un homme d'influence, dans les milieux à la fois politiques, économiques et intellectuels. Malgré la carrière qu'il avait connue avant son exil et son réseau international, qui firent de lui un émigré atypique après 1947, Auer souffrit comme tous ses concitoyens magyars de nostalgie à l'égard de sa patrie. Le mal du pays et l'idée d'un éventuel retour constituèrent des éléments importants, peut-être les principaux moteurs de son engagement dans la vie politique des exilés. Le plus difficile fut pour lui cette attente interminable. Auer fut profondément déçu que, en dépit de ses efforts, la Hongrie reste communiste. Son espoir que son exil ne durerait pas jusqu'à sa mort fut rapidement ébranlé par la cristallisation définitive des deux blocs. Toute sa vie, Auer espéra l'impossible: l'écroulement du régime communiste. Pour lui, c'était la condition pour qu'il puisse envisager son retour en Hongrie.

Paul Auer fait partie des personnalités qui quittèrent leur pays de manière officielle après 1945, comme ce fut le cas pour nombre de diplomates.³ Quelques mois après son arrivée en France, il démissionna de son poste. La dégradation de la situation politique en Hongrie le convainquit de rompre avec Budapest et d'entrer en exil. Jusqu'au milieu des années 1950, il fut plutôt optimiste quant à l'écroulement prochain des dictatures communistes dans les pays du bloc soviétique. Persuadé que ces régimes ne pourront pas tenir longtemps, Auer souligna constamment dès les années 1940 la nécessité de se préparer au moment de la chute du communisme en Europe centrale et orientale. Il vécut finalement trente-

3 C'est par exemple le cas de László Jékely, qui, nommé à Bruxelles, changea de train à Vienne pour rejoindre la Suisse.

deux ans en exil et ne vit jamais la chute du communisme. Ses activités contribuèrent toutefois – de manière indirecte – aux changements intervenus en 1989–1990, en Europe centrale et orientale.

Un exil forcé

En Europe centrale, l'occupation allemande fut immédiatement suivie par l'occupation soviétique.⁴ Ainsi, la Hongrie ne retrouva pas sa souveraineté nationale en 1945, même si les autorités militaires russes permirent l'organisation d'élections municipales et législatives soi-disant libres dans le pays. Moscou ne laissa pas le Parti indépendant des petits propriétaires (FKGP) – qui avait pourtant obtenu une large majorité des votes – former seul le nouveau gouvernement en Hongrie. Les Soviétiques imposèrent que des ministres communistes soient également nommés et d'autres formations politiques admises au pouvoir.

Paul Auer était membre du FKGP depuis les années 1930. Comme beaucoup de ses collègues de parti, il partageait, avec certaines réserves,⁵ l'idée que la situation politique de la Hongrie pouvait s'améliorer avec la signature des traités de paix. Il espérait surtout que l'emprise soviétique serait temporaire sur le pays. En tant que président de la Commission des Affaires étrangères du Parlement hongrois, il œuvra pour que la Hongrie puisse retrouver le plus rapidement possible son indépendance. Ce n'est pas par hasard si le président de la République, Zoltán Tildy, choisit Paul Auer comme chef de la Légation hongroise à Paris – les conférences des traités de paix furent en effet organisées dans la capitale française, où Paul Auer avait de très bonnes relations, en particulier parmi les diplomates, les juristes, les parlementaires (MRP) et les économistes. Sa nomination ne se fit toutefois pas sans difficulté, car le poste était convoité par des personnalités d'autres partis. C'est le chef du Parti social-démocrate, Árpád Szakasits, – par ailleurs proche du régime communiste – qui s'opposa le plus fermement à sa nomination. Il déclara ouvertement que si Auer voulait partir à Paris, c'était pour émigrer plus facilement. Après de longs mois, un compromis fut trouvé. Le fils d'Árpád Szakasits fut choisi comme numéro deux à la Légation dont Paul Auer obtint la direction. Le rôle du jeune Szakasits était essentiellement de surveiller son chef et d'envoyer régulièrement des rapports sur «ses activités considérées suspectes».⁶ C'est finale-

4 Cf.: Csaba Békés, László Borhi, Péter Ruggenthaler, Ottmar Tarsca, *Soviet Occupation of Romania, Hungary and Austria, 1944/45–1948/49*, Budapest–New York 2015.

5 Il faut noter qu'il refusa le poste de ministre des Affaires étrangères qui lui avait été proposé. *Politikatörténeti és Szakszervezeti Levéltár* [Institut d'histoire politique, Archives d'histoire politique et des syndicats], Budapest (PSZTL), 283f. 12. vol. 7. f. 8.

6 Gergely Fejérdy, Auer Pál, az árnyékember. A 20. századi magyar-francia kapcsolatok egy meghatározó szereplője, in: *Kommentár* 8/3 (2014), p. 78.

ment le 2 mai 1946, à bord d'un avion militaire américain, qu'Auer put rejoindre la France. S'il s'inquiétait alors pour l'avenir de la Hongrie, sa décision de s'exiler n'était pas encore prise.⁷

A la fin du mois de novembre 1946, Auer effectua un court voyage à Budapest qui le déçut profondément. Il rentra à Paris avec une impression particulièrement négative sur l'évolution de la situation politique hongroise.⁸ Il ne savait pas encore qu'il s'était rendu en Hongrie pour la dernière fois de sa vie. Il décida que si la situation ne changeait pas considérablement, il resterait en France. Quelques mois plus tard, lorsque son ami, le Premier ministre hongrois Ferenc Nagy alors en voyage en Suisse, dut démissionner suite à un putsch à Budapest, il devint évident pour Auer qu'il quitterait son poste à Paris. Le 6 juin 1947, il informa officiellement le Quai d'Orsay qu'il ne se considérait plus comme le représentant du gouvernement hongrois en France. La nouvelle de sa démission fut relatée par la presse internationale le 7 juin 1947. Dès qu'il eut quitté son poste, Paul Auer fut considéré comme l'une des personnalités hongroises en exil les plus influentes. Il fut régulièrement reçu comme expert par des hommes politiques occidentaux anti-communistes en fonction pour entendre son avis sur la situation en Europe centrale. Il fut donc parallèlement considéré par la police politique hongroise comme l'un des exilés les plus dangereux.⁹

La situation particulière de Paul Auer en exil

Paul Auer était donc déjà à Paris lorsqu'il choisit l'exil.¹⁰ Il ne prit pas cette décision de manière soudaine. Durant la guerre, il avait fait sortir de Hongrie la majorité de ses biens.¹¹ Il avait également évacué une grande partie de sa famille avant

7 Cf.: *Ibid.*, p. 78. Voir également: Gergely Fejérdy, Paul Auer: un médiateur hongrois entre la France et l'Europe médiane, in: Antoine Marès (dir.), *La France et l'Europe centrale. Médiateurs et médiations*, Paris 2015, pp. 99–100.

8 Pál Auer, *Fél évszázad, események, emberek*, Washington 1971, pp. 306–307.

9 Paul Auer est mentionné dans plusieurs centaines de procès politiques en Hongrie. Les archives des services secrets hongrois (Állambiztonsági Szolgálatok Történeti Levéltára), Budapest (ÁBTL), qui conservent les documents de la police politique de cette époque, comptent 190 dossiers en lien avec Auer. Son dossier personnel a été clôturé en 1966 (ÁBTL, 3.2.4. -K-1432, Auer Pál, 254 f.).

10 C'est la deuxième fois que Paul Auer dut choisir l'émigration. En avril 1919, il s'était exilé à Vienne suite à la prise de pouvoir de Béla Kun, éphémère dirigeant de la République des Conseils de Hongrie. D'inspiration communiste, le régime durera 133 jours jusqu'à son écrasement mené notamment par Miklós Horthy. Le père d'Auer avait été incarcéré par le régime de la République des Conseils. Cet exil ne dura toutefois pas longtemps, il fut de retour en Hongrie en août de la même année. Auer, *Fél évszázad, op. cit.*, pp. 48–59.

11 Le frère d'Auer, László, fut le directeur de la Banque Générale de Crédit hongrois (Magyar Általános Hitelbank) entre 1937 et 1944. Il resta l'employé de la Banque jusqu'en 1946. Avec l'aide de l'Ambassade des Etats-Unis, il quitta la Hongrie avec sa famille et ses biens en 1946. (Informations recueillies lors d'un entretien avec la fille de László Auer, le 13 mars 2015 à Paris.) En 1952, Rudolf Andorka, militaire du chef d'état-major, ancien diplomate, déclara lors de son interrogatoire que Paul

l'été 1947. Il avait ainsi fait venir en France son frère, sa sœur, sa mère et une nièce. Il est important de noter qu'Auer n'était pas marié, ce qui explique que la police politique hongroise ne pouvait pas menacer sa femme ou ses enfants. Son célibat joua également un rôle important dans le fait qu'il ait pu se consacrer pleinement à la cause des «nations captives».

La famille d'Auer restée en Hongrie se résumait à un frère et à une nièce. Son frère, procureur et professeur d'université, était une personnalité de notoriété publique.¹² Il fut déporté dans les années 1950 à cause des activités de Paul Auer en exil.¹³ Il mourut en 1958. La nièce de Paul Auer et son mari furent également contactés par la police politique. En contrepartie d'une autorisation officielle pour aller rendre visite à leur oncle, les services secrets hongrois leur demandèrent des comptes rendus sur ces rencontres. Les renseignements ainsi rapportés furent toutefois considérés comme peu intéressants par la police politique; cette pratique prit fin au milieu des années 1960.¹⁴

Cette situation familiale particulière, qui ne donnait prise à aucun chantage sur une épouse ou des enfants, mérite encore une fois d'être soulignée. Elle donna à Paul Auer une grande marge de manœuvre dans l'exil, contrairement à beaucoup de ses compatriotes.¹⁵

Il est important de souligner également que Paul Auer vivait en France en tant qu'émigré politique. Il connaissait bien ce pays depuis sa jeunesse et en parlait couramment la langue. Il avait fait ses études à Paris entre 1908 et 1909. Il y possédait un vaste réseau de connaissances, dans divers milieux (politiques, économique, culturels, etc.).¹⁶ Ainsi, son installation dans ce pays en 1947 ne lui causa pas de grandes difficultés.

En tant que juriste et avocat d'affaires en Hongrie, Auer avait été en contact avec des entreprises étrangères, essentiellement françaises, depuis les années 1910. Il devint membre du barreau de Budapest à partir du 1^{er} février 1911 et ouvrit en 1913 son propre bureau d'avocat. Il menait une vie plutôt aisée. Grâce à son père marchand de blé, conseiller de bourse et président de l'Association des voyageurs commerciaux, Paul Auer était également propriétaire d'une petite entreprise com-

Auer et son frère avaient évacué une partie de leurs biens avec l'aide de la Banque Générale de Crédit hongrois. László Auer fit ainsi un voyage à Istanbul en 1943, notamment dans ce but. ÁBTL, 3.2.4. – K- 1432 Auer Pál, f. 63.

12 György Auer (1888–1958) prit sa retraite en 1948.

13 György Auer fut déporté à Csorvás (sud-est de la Hongrie). ÁBTL, 3.2.4. –K-1432 Auer Pál, f. 113–114.

14 ÁBTL, 3.2.4. K-936, Szabó Zsuzsa.

15 On peut citer l'exemple du Premier ministre Ferenc Nagy, sur lequel on avait fait pression en menaçant son fils lorsqu'il hésita à démissionner en mai 1947. Alors qu'il se trouvait sans son fils lors d'une visite privée en Suisse, la police politique lui fit comprendre que s'il voulait revoir ce dernier, il devait démissionner.

16 Paul Auer fit des voyages d'étude à Vienne, à Paris et à Londres entre 1908 et 1909.

merciale.¹⁷ A partir de 1911, il fut pendant quelques années membre d'une loge franc-maçonne à Budapest, ce qui joua également un rôle dans sa carrière. En 1918, son nom fut évoqué pour être chef de la Légation hongroise à Paris. La prise de pouvoir par le groupe de Béla Kun fit finalement obstacle à cette nomination. Durant l'entre-deux-guerres, Auer était incontournable dans les milieux franco-hongrois de Budapest. C'est ainsi notamment qu'il fit la connaissance, dans les années 1930, de Robert Schuman, le futur «Père de l'Europe», lors des passages de ce dernier à Budapest avec des députés français.¹⁸ Des élus français se rendirent en effet à plusieurs reprises en Hongrie pour y étudier la situation politique et tenter de comprendre les positions de leurs hôtes.

Les années d'exil de Paul Auer furent également marquées par sa participation active, dès 1926, à l'association Paneuropa fondée par le comte Richard Coudenhove-Kalergi en 1923. A partir de 1930, il présida la section hongroise de ce mouvement qui préconisait la formation d'une Europe fédéraliste pour éviter que ne se reproduise la catastrophe de 1914–1918. Au mois de février 1932, il organisa à Budapest, avec des amis, comme Elemér Hantos, et sous l'égide de Paneuropa, une grande conférence sur la coopération entre les pays dits «danubiens».¹⁹ De nombreuses personnalités y étaient présentes, avec lesquelles Auer resta en contact par la suite. Parmi elles, on peut citer notamment le ministre tchécoslovaque, Hubert Ripka, ainsi que le ministre des Affaires étrangères roumain, Grigore Gafencu, avec qui il coopéra étroitement durant son exil après 1947. Auer était également membre de l'Association de droit international (International Law Association) fondée à Bruxelles en 1873. Cet organisme lui permit d'élargir son réseau de connaissances dont il profita durant son exil. A partir des années 1920, Auer participa tous les ans aux conférences organisées par cette association. Il intervint lui-même régulièrement dans les commissions spécialisées de cet organisme.²⁰ En 1930, lors de la réunion de l'association à New York, le discours de Paul Auer retint beaucoup l'attention. Le juriste international britannique réputé Sir Frédéric Pollock en fit même publier le texte séparément des autres comptes rendus.²¹ L'intervention de Paul Auer sur le Pacte Briand-Kellogg lors d'une conférence de cette association fut par ailleurs débattue à Londres à la Chambre des Lords en 1935.²²

17 Il s'agissait d'une entreprise spécialisée dans le commerce du blé. Cf.: *Budapesti Czím- és Lakásjegyzék*, 25/6 (1913), p. 42.

18 Gergely Fejérdy, Les visites de Robert Schuman dans le bassin du Danube, in: Sylvain Schirmann (dir.), *Robert Schuman et les pères de l'Europe: Cultures, politiques et années de formation*, Bruxelles 2008, pp. 69–84.

19 Pál Auer, *Fél évszázad*, *op. cit.*, pp. 58–160.

20 Magyar Távirati Iroda [Bureau Télégraphique Hongrois] (MTI) – Hirarchivum 1920–1944, Budapest, le 9 août 1926, p. 18: <http://archiv1920-1944.mti.hu/Pages/PDFSearch.aspx?Pmd=1> (07.12.2015).

21 Auer, *Fél évszázad*, *op. cit.*, p. 70.

22 *Ibid.*, p. 121.

Durant la période de son exil, il rejoignit la délégation française. En 1958, il participa à l'assemblée de l'Association de droit international à New York en tant que président du groupe français.²³

Dès l'entre-deux-guerres, Paul Auer fut membre de nombreuses organisations et associations internationales. Il fut régulièrement invité à intervenir lors de conférences à l'étranger et voyageait souvent dans les pays occidentaux avant son exil. Au gré de ses déplacements, il fit connaissance d'un grand nombre de personnalités qui restèrent souvent très influentes après la Seconde Guerre mondiale. Pendant la guerre, il noua des contacts avec les services secrets britanniques et participa à la résistance souterraine antinazie. Du printemps 1945 à la fin du conflit, il tenta de reconstruire son réseau international. C'est ainsi qu'il fut contacté et invité à Cleveland pour tenir un discours à la conférence intitulée *Report for the World*. En janvier 1947, Auer se rendit donc aux Etats-Unis pour participer à cet événement et y rencontra notamment Alcide de Gasperi et Maurice Schumann.

Un homme d'influence en exil

A l'été 1947, lorsque Paul Auer quitta son poste et entra en exil, sa décision ne passa pas inaperçue. Dans une lettre datée du 18 juin 1947, Georges Bidault, ministre français des Affaires étrangères lui exprima sa sympathie. Sur l'ordre de ce dernier, le Quai d'Orsay continua de traiter Auer comme une sorte d'ambassadeur: il put garder ses privilèges, et son passeport fut même prolongé par Georges Bidault. Le Quai d'Orsay prit par ailleurs Paul Auer comme conseiller, essentiellement sur les questions concernant les exilés hongrois présents sur le sol français. Jusqu'en 1950, en l'absence de sa signature, Paris ne délivrait pas de visas aux Magyars fuyant leur pays.²⁴ Bien évidemment, le soutien exceptionnel dont Paul Auer bénéficiait fut régulièrement un sujet de discorde entre la Hongrie communiste et la France.²⁵ Selon les sources françaises et hongroises, Paul Auer utilisa dans plusieurs cas sa situation privilégiée pour s'enrichir. Il exigeait ainsi que les demandeurs de visa et ceux qui souhaitaient qu'il les conseille face aux administrations françaises lui versent une somme d'argent en échange de ses services.²⁶ L'enquête de la police française montra qu'Auer menait une vie particulièrement aisée. Il vivait dans le 8^e arrondis-

23 *Ibid.*, p. 122.

24 Archives nationales, site Fontainebleau (AN), 20030306 art 1. n°1266598 Auer.

25 Cf.: Fejérdy Gergely, *L'Europe francophone et la Hongrie au début de la Guerre froide. Les relations diplomatiques et culturelles entre les pays francophones de l'Europe occidentale et la Hongrie de 1944 à 1956*, Paris 2014, pp. 223–225.

26 Par exemple dans les archives du secrétaire d'Etat aux Affaires politiques du ministère des Affaires étrangères de Budapest, Andor Berei, on trouve un rapport écrit par Péter Mód à ce sujet. Magyar Nemzeti Levéltár [Archives nationales de Hongrie], Budapest (MNL), XIX-J-1-u, fonds; Berei Andor, carton 8, lettre non datée et secrète.

sement, à l'Hôtel Plaza Athénée, et payait un chauffeur avec voiture à plein temps. En 1949, suite à une dénonciation, il fut accusé de trafic de visas en France. L'enquête ne trouva finalement pas de preuve de cette accusation²⁷, mais désormais, le Quai d'Orsay n'accepta plus sans vérification les documents signés par l'ancien représentant officiel de la Hongrie.²⁸ Dès qu'il eut quitté son poste à la Légation, Paul Auer devint l'un des dirigeants les plus importants de l'émigration hongroise en France. Avec son réseau de connaissances, notamment françaises et anglo-saxonnes, ainsi que dans les milieux anticomunistes magyars, il se plaça comme interlocuteur principal face aux autorités françaises. Auer fut ainsi membre de la direction du *Magyar Nemzeti Bizotmány* [Comité national hongrois], organisme créé en 1947, dont l'objectif était de regrouper les courants très divers de l'émigration politique hongroise en Occident. L'initiative venait des Américains et était financée en grande partie par la CIA. En tant que représentant du Comité national hongrois en France, il était également en contact avec le Comité *Free Europe*. A partir de 1954, il présida le comité européen de l'*Assembly of Captive European Nations* (ACEN), qui avait son siège à New York et était financé par des fonds mis à disposition par la CIA.²⁹

En tant qu'émigré, il fut très actif dans le Mouvement européen, initié par Winston Churchill et mis en place par le gendre de celui-ci, Duncan Sandys. Ayant fait partie de la direction de l'Union paneuropéenne de Coudenhove-Kalergi durant l'entre-deux-guerres, Paul Auer se joignit très rapidement à cette initiative qui avait comme objectif de promouvoir la coopération étroite des pays du Vieux Continent. C'est ainsi qu'il fut élu à la tête de la section hongroise du Mouvement européen, qui n'exista officiellement qu'à partir de janvier 1949 et dont le siège était à Paris. Avec son titre de président d'une section nationale, et grâce à ses contacts personnels, notamment avec Duncan Sandys, Auer devint bientôt membre du Comité exécutif international du Mouvement européen. Il joua un rôle important en mai 1949 dans la création de la Section d'Europe centrale et orientale du Mouvement européen (SECOME), transformée en 1951 en Commission de l'Europe centrale et orientale (CECO). Cette dernière fonctionnait déjà dans le cadre du Conseil de l'Europe à Strasbourg, mais son secrétariat était à Paris. Auer en fut le vice-président jusqu'aux années 1960. Il représentait ainsi à lui seul tous les émigrés politiques du bloc de l'Est qui luttaient non seulement pour la libération de

27 Voir la lettre de Paul Auer: MNL, P2066, (Fonds Bakách-Bessenyei), microfilm n°1. Dossier Auer, Paris, le 22 février 1950. f. 331.

28 Archives nationales, site Fontainebleau (AN), 20030306 art 1. n°1266598 Auer.

29 Anna Mazurkiewicz (ed.), *East Central Europe in exile*. Vol. 2: *Transatlantic identities*, Cambridge 2013, pp. 284–285.

leur pays, mais également pour un rapprochement européen.³⁰ Paul Auer, qui défendit jusqu'à sa mort la conception d'une confédération danubienne, s'intéressait plus largement au devenir des pays d'Europe centrale et orientale. Il nouait ainsi des contacts avec des exilés politiques d'autres pays, engagés comme lui dans les politiques d'exil anticommunistes. De temps en temps, il transmettait à la demande d'émigrés tchèques, slovaques, polonais, etc., des messages aux personnalités françaises compétentes. Dans la plupart des cas, il s'agissait de demandes d'émigrés politiques actifs qui souhaitaient obtenir des autorités françaises qu'elles soient plus critiques à l'égard des gouvernements communistes de leur pays d'origine. En effet, l'un des chevaux de bataille de ces exilés consistait à convaincre les responsables politiques de France – surtout après la période qui suivit la mort de Staline – que malgré le décès du dictateur, rien n'avait changé de manière notable dans la politique de l'URSS. Après sa démission, Paul Auer resta en bons termes avec les membres du gouvernement qu'il fréquentait régulièrement, en particulier les responsables et les diplomates du Quai d'Orsay. Dans certains cas, les autorités françaises lui demandaient conseil et réclamaient même parfois son intervention auprès de la diaspora hongroise.³¹

Après l'insurrection hongroise de 1956, une nouvelle vague d'émigration réussit à franchir le «rideau de fer», modifiant la composition des exilés hongrois en Occident. Paul Auer resta malgré tout une personnalité incontournable, mais de moins en moins influente.

Paul Auer et la Suisse

Dès sa jeunesse, Paul Auer se rendit de multiples fois en Suisse. La Confédération helvétique fut l'un des pays où il séjourna avec grand plaisir, comme beaucoup de ses compatriotes. Durant son exil français, il s'y rendit chaque année. Si c'est en France qu'il s'installa et qu'il fut connu pour sa francophilie, il choisit la Suisse pour se soigner ou pour se reposer.³²

30 Gergely Fejérdy, La vision européenne de Pál Auer, in: Sylvain Schirmann (dir.), *Quelles architectures pour quelle Europe? Des projets d'une Europe unie à l'Union européenne (1945–1992)*, Bruxelles 2011, pp. 43–55.

31 Le Quai d'Orsay demanda notamment conseil à Auer à propos de l'auteur hongrois d'un article paru dans l'*Observer*, Ministère des Affaires étrangères, Archives diplomatiques (MAE AD), 248QO, Généralités vol. 82, note, Paris, le 5 août 1955. f. 386. Ou encore, en février 1955, suite à la perturbation par des exilés hongrois d'une manifestation culturelle roumaine. Le ministère français des Affaires étrangères lui demanda alors d'agir auprès des divers courants d'exilés hongrois pour empêcher la répétition d'un tel scénario lors du passage d'une compagnie de ballet venue de Roumanie. MAE AD, 190 QO, Hongrie, vol. 83, note pour le cabinet du ministre, Paris, 1^{er} février 1955. f.265.

32 Il fut notamment opéré des yeux à Genève. MAE AD, 190QO Hongrie, vol. 146, lettre d'Auer, Paris, le 11 octobre 1961.

Auer connaissait ce pays depuis longtemps. Avant la Grande Guerre, il l'avait déjà traversé en train à plusieurs reprises. En 1919, à la demande du gouvernement Mihály Károlyi, il avait également participé à une rencontre à Bâle en lien avec la SDN. Dans ses mémoires, il raconte que la presse helvétique l'avait par erreur pris pour le ministre des Finances de la Hongrie. A l'occasion de cette réunion à Bâle, Auer put rencontrer les diplomates hongrois en poste à Berne, dont Pál Hevesy.³³ Après la Seconde Guerre mondiale, Hevesy et Auer se donnèrent régulièrement rendez-vous en Suisse.³⁴

Après l'été 1947, durant sa période d'exil, Auer continua à se rendre régulièrement en Suisse, où il rencontrait les émigrés politiques hongrois qui avaient quitté leur pays après 1945. Il fut en contact essentiellement avec les Magyars qui occupaient auparavant en Hongrie des fonctions politiques, économiques ou administratives significatives. C'est ainsi qu'il vit plusieurs fois Imre Kovács, sociologue, écrivain et homme politique hongrois qui vécut en Suisse entre 1947 et 1949 et joua également un rôle clé dans le milieu exilé magyar, notamment en publiant la revue *Latóhatár*, périodique intellectuel majeur durant la Guerre froide.

Le réseau de connaissances de Paul Auer ne se limitait pas aux Hongrois vivant en Suisse. Il entretenait également de bons rapports avec des personnalités helvétiques. Parmi ses connaissances, on trouve des juristes, des journalistes, des diplomates, mais également des personnalités des milieux paneuropéens. On peut noter que pour l'essentiel ses réseaux se constituèrent avant la Seconde Guerre mondiale.

Juste après la fin de la Grande Guerre, Auer fit par exemple connaissance à Budapest de William Martin, rédacteur politique du *Journal de Genève*, qui lui demanda d'en être le correspondant hongrois.³⁵ Pendant l'entre-deux-guerres, Auer rencontra également René Payot, rédacteur en chef du *Journal de Genève*. A partir des années 1920, Auer publia ainsi de nombreux articles dans le célèbre quotidien suisse.³⁶ Dans les années 1930, il se rendait de temps en temps à Genève et passait à la rédaction à ces occasions.³⁷ Après 1945, s'il n'était officiellement plus correspondant du *Journal de Genève*, ses écrits continuèrent à y être publiés. Le 7 juin 1947, le quotidien annonça d'ailleurs la nouvelle de la démission de Paul Auer de son poste de la Légation hongroise à Paris.³⁸

33 Auer, *Fél évszázad*, *op. cit.*, pp. 40–41.

34 Lettre de Pál Hevesy, du 16 août 1975, adressée de la Suisse à Paul Auer. Correspondance privée de Paul Auer en possession de la famille.

35 Auer, *Fél évszázad*, *op. cit.*, p. 74.

36 Auer a écrit une trentaine d'articles dans les journaux suisses, comme la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*. Il a également publié de courtes analyses dans des journaux suisses alémaniques.

37 Auer fit allusion à son passage à Genève notamment dans sa correspondance avec Sándor Juhász-Nagy, ancien ministre hongrois et éminente personnalité de l'Église protestante hongroise. Országos Széchényi Könyvtár [Bibliothèque nationale de Hongrie], Budapest (OSZK), Entrepôt de collections, Fonds 184/45, Sandor Juhász-Nagy. Lettre écrite par Auer, Budapest, le 25 septembre 1931.

38 «Le ministre de Hongrie se désiste», in: *Journal de Genève*, 7 juin 1947, p. 10.

Outre des journalistes, Auer connut également des juristes suisses. Dans ses mémoires publiées en 1971, il mentionne notamment son ami M^e Krafft, avocat de Lausanne. Ce Suisse était par ailleurs également vice-consul de Finlande. Lors du baptême du fils de ce dernier, Auer put faire la connaissance de nombreuses personnalités.³⁹ A ces occasions, Plinio Bolla fut la personne qui le marqua le plus. Ce célèbre professeur de droit tessinois connaissait déjà Auer, car il avait été présent au procès mené par la Cour internationale de La Haye sur des contentieux hongro-roumains à Budapest; Auer était alors l'avocat de la partie hongroise. Un autre Suisse était aussi présent à ce procès, le juge Agostino Soldati. Comme il avait une grande renommée parmi les juristes européens, Auer fut particulièrement honoré de gagner le procès.⁴⁰

Auer fut également en contact avec plusieurs diplomates suisses. Il connut, entre autres, Maximilian Jaeger, qui fut ambassadeur à Vienne puis à Budapest entre les deux guerres. Parmi les diplomates suisses, Auer fut impressionné par Carl Jacob Burckhardt, célèbre diplomate et historien. Il fit sa connaissance à Bâle et leur relation s'approfondit lorsque tous les deux furent chefs de mission diplomatique à Paris. Burckhardt s'intéressait à l'Europe centrale, en particulier à l'ancien empire Habsbourg. Ce n'est donc pas par hasard qu'en 1949, Paul Auer lui demanda d'être le vice-président de la Section d'Europe centrale et orientale du Mouvement européen, ou au moins de faire partie de cet organisme.⁴¹ Burckhardt refusa cette proposition, en expliquant qu'il souhaitait se consacrer à ses travaux historiques.

Mais c'est aussi à travers son engagement européen que Paul Auer fut régulièrement en contact avec la Suisse. Durant la période de l'entre-deux-guerres, en tant que président de la section hongroise de l'Union Paneuropa, il participa à plusieurs congrès en Suisse. A ces occasions, il put élargir son réseau de connaissances. Il entretenait de bons rapports avec les cercles fédéralistes européens suisses à Bâle, comme en témoignent ses liens avec les membres du *Schweizerische Bewegung für die Einigung Europas*, qui avait été créé en 1934 après la fusion de la section suisse de l'Union Paneuropa et l'Union Jeune-Europe de Genève.⁴² Auer participa en 1932, à Bâle, à une conférence consacrée aux questions économiques des pays du bassin du Danube. Il y fit la connaissance d'un grand nombre de personnalités

39 Auer, *Fél évszázad, op. cit.*, p. 281.

40 *Idem.*

41 MNL, P2066, (Fonds Bakách-Bessenyei), microfilm n° 1, dossier Auer, Paris, le 23 juillet 1949. f. 380 (verso).

42 Veronika Heyde, *De l'esprit de la Résistance jusqu'à l'idée de l'Europe: projets européens et américains pour l'Europe de l'après-guerre (1940–1950)*, Bruxelles 2010, p. 121.

suisses.⁴³ En tant que président de la section hongroise de l'Union Paneuropa, il entretenait des rapports étroits avec le fondateur de celle-ci, le comte Coudenhove-Kalergi. A la suite de l'Anschluss, en 1938, ce dernier s'installa en Suisse. Auer, qui connaissait le comte depuis 1926, resta en contact avec lui. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, leur correspondance s'interrompit pour une courte période, puis reprit dès 1946. En 1945, Coudenhove-Kalergi s'installa à Gstaad. C'est dans cette petite ville helvétique qu'il lança le projet de réunir des parlementaires de tous les pays européens. Avec l'aide des Britanniques, notamment de Churchill, il réussit à réaliser son plan. Du 8 au 10 septembre 1947, le congrès de l'Union parlementaire européenne eut lieu à Gstaad.⁴⁴ Auer fut convié à cet événement en tant qu'ex-député et président de la section hongroise de l'Union Paneuropa.⁴⁵ Cette rencontre fut une étape importante dans la préparation de la Conférence de La Haye de mai 1948 et dans la formation du mouvement européen qui en fut l'initiateur. Grâce au congrès de Gstaad, Auer put se joindre à ces initiatives. Le comte Coudenhove-Kalergi joua donc un rôle significatif dans l'engagement européen plutôt fédéraliste d'Auer. Lors de ses voyages en Suisse, ce dernier rendit très souvent visite au comte Coudenhove-Kalergi. Il fit également la connaissance de Salvador de Madariaga, le célèbre diplomate, journaliste et écrivain espagnol, dans le mouvement européen. Pendant la seconde moitié de sa vie, celui-ci habitait en Suisse, à Locarno, où Auer lui rendit régulièrement visite. Leur amitié fut renforcée par le fait que la deuxième épouse de Madariaga, Emilia Székely, était hongroise.

En tant que membre engagé de la Commission de l'Europe centrale et orientale du mouvement européen, Paul Auer se rendit à plusieurs conférences organisées en Suisse. Il participa notamment à une réunion à Zurich en 1952. Il fut aussi présent à de grandes conférences internationales organisées à Genève en 1954 et en 1955.⁴⁶ Avec les exilés de l'Europe centrale et orientale, il souhaitait peser sur les négociations des grandes puissances. Il espérait que les Occidentaux feraient pression sur l'URSS pour que Moscou soit obligée de revoir sa politique derrière le «rideau de fer».

Lorsque Paul Auer devint chef de la Légation hongroise à Paris, il resta un visiteur régulier de la Suisse. Il participa aux négociations en vue d'un éventuel parte-

43 MTI – Hirarchivum 1920–1944, Budapest, le 5 octobre 1932, p. 47. Auer fit un compte rendu de cet événement. Pál Auer, *Az állandó Dunabizottság baseli konferenciája*, in: *La Vallée Danube*, novembre 1932, p. 2.

44 MAE AD, 248 QO 6, Z-Europe Généralités 1944–1949, vol.6. f. 89–92.

45 Archives historiques de l'Union européenne, Florence (AHUE), Villa Il Poggiolo. Dépôts, DEP, Fonds Mouvement européen, ME 851.

46 Paul Auer s'est rendu à Genève en novembre 1955 où il a essayé de prendre contact avec des personnalités suisses et étrangères pour discuter de la situation internationale. MNL, P2066, microfilm n°1, dossier Doblhoff, Paris, le 8 novembre 1955. f. 1502.

nariat entre son parti (FKGP) et l'Union suisse des paysans (USP). En tant que conseiller du Premier ministre hongrois Ferenc Nagy, il joua, au moment de la démission de ce dernier en 1947, un rôle important dans les négociations avec les autorités helvétiques. Le chef du gouvernement hongrois fut ainsi autorisé à rester quelques semaines en Suisse.

On peut donc dire que Paul Auer connaissait bien la Suisse, dont le système politique exerçait par ailleurs une influence importante sur lui. En tant que juriste international, Auer considérait le fonctionnement de l'Etat suisse comme une sorte de modèle pour les peuples dans le bassin du Danube. Il était persuadé qu'une confédération semblable pourrait stabiliser l'Europe centrale. Dans sa conception, la construction européenne devait également s'inspirer du modèle suisse.

La nostalgie hongroise de Paul Auer

Exilé, Paul Auer n'envisageait pas de rentrer en Hongrie tant que le régime communiste ne se serait pas écroulé et l'armée soviétique n'aurait pas quitté le pays. Patriote tout en cultivant des relations à l'échelle internationale et en possédant une connaissance fine de la langue française et de sa civilisation, il garda une forte nostalgie à l'égard de la Hongrie. Ainsi, on peut relever que si Auer semblait considérer la France comme son pays d'adoption, il ne demanda pourtant jamais la naturalisation. Il était fier de son pays natal et ne voulait pas le trahir en prenant une autre nationalité. Il vivait à l'Ouest en considérant qu'il remplissait une mission dont l'ultime objectif était la libération non seulement de la Hongrie, mais de toute l'Europe centrale de l'occupation soviétique. Il espérait qu'en s'appuyant sur le droit et les institutions internationales, dans le cadre de négociations, son souhait de libération du bloc de l'Est pourrait se réaliser. Un an avant sa mort, en 1977, il fit paraître une étude en hongrois, dans laquelle il présentait ses idées pour éviter une troisième guerre mondiale. Dans cet ouvrage, il tient un raisonnement pacifiste, peu réaliste.⁴⁷

Dès le début de la Guerre froide, Auer était convaincu que les pays d'Europe centrale et orientale regagneraient un jour leur indépendance et leur liberté. Il espérait – avec une naïveté quelquefois enfantine que les Occidentaux (les Etats-Unis, l'Angleterre, et la France) seraient capables de contraindre l'URSS de se retirer derrière ses frontières d'avant 1939. Il était certain que la construction européenne accélérerait ce processus. Pour lui, les parties Est et Ouest du Vieux Continent étaient liées par un destin commun. Il ne cessait de souligner qu'elles avaient be-

47 Pál Auer, *Elkerülhető-e a harmadik világháború?*, München 1977.

soin l'une de l'autre. Malgré ces espérances, Auer ne revint jamais en Hongrie. Il mourut à Paris le 21 juin 1978.

Le discours prononcé par Auer en 1964 à Bruxelles devant une assemblée du Mouvement européen montre bien qu'à la fin de sa vie, il souffrait de son existence d'émigré.⁴⁸ S'il s'était intégré dans la société occidentale, la région de l'Europe qui l'avait vu naître et où il avait vécu la plus grande partie de sa vie lui manquait. Il clôtura ainsi son discours:

Si le prisonnier est transféré d'une cellule où il était seul à une autre où il peut être avec d'autres, et où il peut ainsi parler avec ses consorts, il est heureux. Il se réjouit aussi s'il peut rallonger ses promenades dans la cour de la prison. Mais il reste très impatient en attendant le moment où les gardiens lui diront que son emprisonnement a pris fin.⁴⁹

48 L'agent du service de police politique souligne également qu'Auer supportait difficilement de vivre en tant qu'exilé: ÁBTL, 3.2.4. -K-1432, Auer Pál, f. 235.

49 *Ibid.*, f. 242.